



**WADALDE** fut évêque d'Elne. Baluze croit que ce prélat était frère de son prédécesseur Helmérade. Son nom paraît, pour la première fois, dans une vente qui lui fut consentie, en 922, de deux alleux tenant au village de Cabestany et au village de Perpignan. C'est la date la plus ancienne que l'on ait trouvée de l'existence de ces deux localités. En qualité d'évêque d'Elne, le 2 des nones de juillet (6 juillet) 925, il fit l'acquisition au nom de son siège, d'Arsinde et de ses fils, des terres et de l'église de Baixas. Le 13 des calendes de juillet (19 juin) 927, Aton vendit au même évêque les terres d'Anglars et de Salellas, avec l'étang qui en dépendait. En 931, Wadalde et le comte de Roussillon, Gausbert, firent donation à l'église d'Elne de tout ce qu'ils avaient dans le territoire de Vilaseca (Montescot) en déclarant qu'ils le faisaient pour l'amour de Dieu, le remède de leurs âmes, de celles du comte Suniaire, de sa femme Ermengarde, du comte Beneiou et de feu l'évêque Helmérade. En 937, le 18 des calendes de septembre (15 août), Wadalde assista à la dédicace de l'église de Saint-Pons de Tomières et la même année au concile d'Ausède, diocèse de Narbonne. Le 4 des ides de février (10 février) 947, il fit don à l'église d'Elne, de son alleu de Vallventosa. Baluze dit que ce jour-là Wadalde était malade, et il mourut en effet peu de jours après.

PUIGGARI, *Catalogue biographique des évêques d'Elne.*

**WENEDURIUS**, évêque d'Elne, était déjà mentionné comme occupant ce siège en 783. Dans le concile tenu à Narbonne le 5 des calendes de juillet (27 juin) 788, ce prélat disputa une partie du Razès, à son archevêque Daniel, à qui elle fut adjugée. Observons ici que l'authenticité du fragment qui nous reste des actes de ce concile a été contestée. On ne voit point, en effet, sur quel fondement l'évêque d'Elne réclamait le Razès comme faisant partie de son diocèse, à moins qu'il ne fondât ses prétentions sur la délimitation faite par le roi Vamba des contrées de la Septimanie dans laquelle les diocèses d'Elne et de Carcassonne paraissaient limitrophes, ce qui ne pouvait être qu'en donnant à l'un ou à l'autre le canton qui les sépare. Wenedurius obtint d'Arnuise, archevêque de Narbonne, en 791, le privilège d'être le premier de ses suffragants et d'occuper la première place après lui dans les assemblées ou synodes, comme on le voit par le concile de Narbonne tenu cette année. L'an 817, l'abbaye d'Arles, appelée d'abord de *Vallespir*, fut comptée, dans le concile d'Aix-la-Chapelle, parmi celles de la Septimanie. Wenedurius siégeait encore en 825.

PUIGGARI, *Catalogue biographique des évêques d'Elne.*





**XALOT (Claude)**, fondeur de cloches de Limoux, au diocèse de Narbonne, passa contrat, le 27 septembre 1644, avec les consuls de Torreilles, pour la fonte d'une cloche de deux quintaux, payée à raison de trois réaux et demi par livre de métal. Le 13 février 1671, il refondit avec Paul Castro une cloche de l'église Saint-Jean de Perpignan. Ce fondeur est peut-être le même que Claude Caulot (voir ce nom).

PALUSTRE, *Quelques noms de fondeurs de cloches roussillonnais*.

**XALOT (François)** fondit en 1649 une cloche pour l'église de Prades.

E. DELAMONT, *Histoire de la ville de Prades*. — PALUSTRE, *Quelques noms de fondeurs de cloches roussillonnais*.

**XANXO (Michel)** était un *mercader* de Perpignan qui vivait pendant la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Il portait un nom qui est bien d'origine catalane, malgré sa physionomie un peu étrange. Xanxo ou Xantxo est la forme vulgaire de l'ancien nom *Santiolus*. On le trouve à diverses époques dans plusieurs communes du Roussillon, notamment à Bouleternère et à Prades. Michel Xanxo, de Perpignan, était déjà décédé en 1436, car, pendant cette année-là, sa fille Antoinette, femme de François Cellers, fit dresser un inventaire de ses biens. Un autre membre de cette famille, Jean Xanxo, s'intitulait tisserand de lin de la ville de Perpignan, à la date du 25 juillet 1473.

Archives des Pyr.-Or., E. (Titres de famille), 821.

**XANXO (Bérenger)** vendit, le 19 juin 1457, c'est-à-dire sept ans après la reconnaissance officielle des bourgeois honorés de Perpignan, pour le prix de 68 livres, une esclave âgée de vingt-deux ans, baptisée, blanche et de race tcherkesse. Il ne prit jamais d'autre qualité que celle de tisserand ou tisseur de lin de la ville de Perpignan. C'est la seule qu'il se donnait à la fin de ses jours, le 13 juin 1475. Au dire de P. Puiggari, Bérenger Xanxo aurait fondé, en 1484, la chapelle de Notre-Dame d'Espérance, dont le splendide retable gothique constitue le plus riche joyau de l'église Saint-Jacques de Per-

pignan. A sa mort, Bérenger Xanxo laissa pour héritier son fils Bernard, dont la notice suit. Sa fille, Raphaëlle, contracta mariage avec Guillaume Miquel qui exerçait également le métier de tisserand.

Archives des Pyr.-Or., E. (Titres de famille), 821. — VI<sup>e</sup> Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales.

**XANXO (Bernard)**, fils du précédent, se livra à de vastes entreprises commerciales dans les dernières années du règne de Charles VIII et acquit une immense fortune. Dès l'année 1484, il tenait en afferme le droit de *pariatge* de la ville de Perpignan, en compagnie d'autres associés. Le 9 mars 1489, une saisie fut opérée sur tout ce qui se trouvait au pouvoir de Bernard Xanxo, provenant des ambassadeurs de la république de Venise. Le 29 octobre 1491, en qualité de marguillier de l'église Saint-Jean de Perpignan, Bernard Xanxo fit une concession de sépulture dans les cloîtres de la nouvelle église en faveur de la famille Moner. En 1492, étant créancier de tous les juifs de Montso, il fit saisir leurs biens déposés chez Abraham Menassem, juif du Call de Perpignan. Il engagea à ce sujet de nombreux procès. Son nom figure le plus souvent dans des actes relatifs à des opérations commerciales ou financières : dans un emprunt négocié le 14 août 1493, dans une expédition de draps de Perpignan à Valladolid, peu de temps après. En 1494, Bernard Xanxo eut des difficultés avec les officiers de la Procuration royale, qui avaient opéré une saisie sur les revenus des boucheries de Perpignan, dont il était un des fermiers, de concert le chevalier Vincent Canta. En 1501, il plaida contre Pierre Angles, son associé dans la ferme locale du poisson de Perpignan. Comme fermier de la leude royale de Collioure, Bernard Xanxo eut de nombreux démêlés au sujet des droits dus pour l'entrée de froment, de blés. Le 14 octobre 1507, la communauté de Saint-Jacques prit l'engagement de lui rembourser les droits d'expédition du privilège octroyé par le roi au sujet des amortissements, dès que Bernard Xanxo aurait fait la remise du document officiel. Le 26 du même mois, ce niche négociant de Perpignan fut frappé de deux amendes pour

n'avoir pas fait enlever, dans le délai prescrit, des pierres et autres matériaux de construction qu'il avait déposés sur les places « de las Cèbes et de l'Huile » et n'avait pas reconnu à temps la tenure de la maison du damoiseau Gelabert de Llupia. C'est vers cette époque qu'il faut faire remonter la construction de la maison que l'on voit encore sur la rue de la Main-de-Fer, qui est actuellement occupée par le Cercle de l'Union. Ce magnifique hôtel gothique fut bâti sur l'emplacement de cinq autres maisons qu'on démolit tout exprès. Il a servi de maison d'habitation aux nobles familles de Llupia, del Viver, de Taquí, de Çagarriga, de Cruilles, d'Oms, de Blanes, d'Ortaffa, de Banyuls et de Vilanova. Sa façade ornée de pilastres à bossages, ses larges fenêtres à meneaux, sa grande porte en plein cintre et à longs claveaux, les fines ciselures de son ornementation intérieure, les admirables moulures du vestibule, en font un bijou de style gothique. Le 26 juin 1508, de concert avec les nobles François Rexach, Gaspard de Vivers, seigneur d'Alénia, Thomas de Vilanova et Bernard Alénia, *mercader* de Perpignan, Bernard Xanxo servit de caution à Bernard de Llupia qui avait affermé à Barcelone le droit de bulle de la *table* ou banque de Perpignan, à raison de 750 *pacífics* d'or par an. Bernard Xanxo possédait des troupeaux de bétail pour lesquels il payait des droits de passage à Belpuig, en 1508. Trois ans plus tard, il adressa des réclamations au sujet des droits imposés sur la sortie des fers du Roussillon. L'activité de ce riche commerçant perpignanais s'étendait donc sur presque toutes les branches du commerce et de l'industrie. En 1510, Bernard Xanxo fut inscrit sur la matricule des bourgeois honorés de Perpignan. Le 20 janvier 1517, il reçut les pouvoirs de procureur de l'évêque d'Elne, Bernard de Messa, de la part de Pierre-Fernand Jehen, dominicain, qui avait été institué procureur de ce prélat par acte daté de Londres, le 24 septembre 1516. L'historien Capmany apprend qu'un gros navire de Bernard Xanxo, chargé de marchandises du Levant, fit voile d'Alexandrie en 1523. A son arrivée à Messine, la peste s'étant manifestée dans l'équipage, l'on se vit obligé de décharger la cargaison. Bernard Xanxo avait épousé Elisabeth qui lui donna une fille unique, Angèle, laquelle unit ses destinées à François de Llupia (voir ce nom). De ce mariage naquit Louis de Llupia qui devint Procureur royal du Roussillon. Bernard Xanxo fut inhumé dans le caveau de sa famille, qui était creusé sous la chapelle de Saint-Bérenger, située dans l'église Saint-Jacques de Perpignan.

Archives des Pyr.-Or., B. 347, 353, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, E. (Titres de famille), 821, G. 48, 182. — *Publicateur des Pyrénées-Orientales*, année 1833. — ALART, *La maison de la Main-de-fer et la famille Xanxo de Perpignan*, dans le *Journal des Pyrénées-Orientales*, n° des 4, 8 et 11 mai 1861.

**XATART (Martin)** appartenait à une famille, dont plusieurs membres exploitèrent l'industrie verrière à Palau-del-Vidre. On sait que dès l'année 1362, Raymond Xatart s'intitulait *veyrier* dans cette localité. Bérenger Xatart exploitait les fours à verre de Palau, dès l'année 1377. « Le 5 juillet 1425, dit Alart, on trouve François Xatart, de Palau, sans autre qualification, et, à la même date, Martin Xatart, verrier dudit lieu. Martin Xatart remplissait les fonctions de bailli de Palau le 6 février 1448, et il obtint à cette date une importante concession de terres dans cette localité; il est encore cité le 13 janvier 1449 en compagnie de Laurent Xatard de Palau. Il y avait aussi d'autres membres de cette famille exerçant alors la même profession, car on trouve un acte du 1<sup>er</sup> mai 1431 concernant Jean Xatart *vidrierius* de Palau, oncle et tuteur de Pierre Xatart, fils mineur et héritier de feu François Xatart. C'est sans doute ce Pierre Xatart, mineur, en 1431, qui figure encore dans le contrat de mariage passé le 17 novembre 1501 entre « en Johan Xatart, vidrier, fill del senyer en Pere Xatart, vidrier, e na Anna, filla de Johan Dauder q<sup>o</sup> de Palau. » Le verrier Jean Xatart et son épouse sont encore cités le 18 août 1523; il était second consul de Palau en septembre 1530 et vivait encore en 1538, mais après cette date nous ne connaissons plus aucune trace de lui ni de sa famille à Palau-del-Vidre. C'est précisément à cette époque, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, que la famille Xatart est signalée à Prats-de-Molló. »

ALART, *L'ancienne industrie de la verrerie en Roussillon*, dans le *XX<sup>e</sup> Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*.

**XATART (Barthélemy-Joseph-Paul)** naquit à Prats-de-Molló, le 1<sup>er</sup> mars 1774. Il fit ses études classiques sans quitter le pays natal et vint étudier la pharmacie à Montpellier, après avoir fait un stage à Perpignan; il avait herborisé déjà. On comprend avec quel plaisir Gouan accueillit un élève déjà formé et qui se promettait de passer sa vie au cœur même de ces monts pyrénéens, objet d'envie pour tous les naturalistes. La sollicitude du maître fut grande pour le jeune étudiant. Lorsque Xatart, en 1803 ou 1804, vint s'établir comme pharmacien à Prats-de-Molló, il possédait des connaissances botaniques étendues. Dès lors, Xatart entreprit l'exploration botanique de son pays, soumettant toutes ses découvertes au contrôle de Gouan, et elles étaient nombreuses à ce qu'il paraît; car, peu d'années après, le 3 mai 1808, Lapeyrouse, informé des recherches du pharmacien de Prats-de-Molló, sollicitait la faveur d'entrer en relations avec lui. A dater de ce jour et jusqu'à la mort de Lapeyrouse, survenue en octobre 1818, il s'établit entre eux une correspon-

dance active. En lui adressant, le 14 mai 1813, l'un des premiers exemplaires de son *Histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, l'auteur sollicitait les critiques attentives de Xatart, le priant de revoir son livre « classe par classe », et de ne lui épargner aucune observation. Il eut à s'en louer sans doute, car la correspondance prit, à partir de cette époque, un caractère de confiance toujours plus grande de la part de Lapeyrouse. Celui-ci donne le nom de « maître » à celui qui lui donnait, en effet, de grandes preuves de sagacité. En 1814, Lapeyrouse mit Xatart en rapport avec Gay. Il s'établit entre eux une correspondance suivie. En 1823, Gay se décida à visiter son correspondant et séjourna à Prats-de-Molló pendant une partie de l'été de cette année. Les relations n'en devinrent que plus fréquentes et plus amicales. De Candolle, de son côté, obtenait de Xatart beaucoup d'utiles renseignements. Parmi les correspondants que l'amour de la science lui avait procurés, on peut citer encore : Endress, Petit, Mutel, Prost, Seringe, Boissier, Bentham, Requier, Duby, Grenier, Bubani ; Meissner donnait, en 1840, le nom de *Xatardia* (qu'il eut fallu écrire *Xatartia*) au *Selinum scabrum* de Lapeyrouse. Mais la botanique ne suffisait pas à l'activité de Xatart. En 1819, nous le trouvons occupé de géologie et de zoologie. Il fit des découvertes précieuses qui le mirent en faveur auprès de quelques-uns des maîtres de la science. En même temps il ne négligeait pas les intérêts de sa région qu'il défendit pendant plusieurs années au Conseil général de son département. Ses observations sur la flore du Vallespir et les nombreuses découvertes qu'il fit, lui assurèrent l'estime des botanistes. Parmi les plantes décrites par Lapeyrouse, par de Candolle et par Gay, un grand nombre leur avait été signalé par Xatart. Le premier en France, il observa un nombre plus grand encore de plantes qu'on n'y connaissait pas... Il aimait, d'ailleurs, à suivre les plantes aux différentes époques de l'année et les cultivait autant qu'il le pouvait, dans son jardin, pour les mieux connaître. En 1869, on pouvait voir encore quelques-unes des espèces les plus rares des Pyrénées dans le jardin qu'il avait occupé. Elles ont disparu aujourd'hui. Xatart avait été nommé, en 1821, membre de la Société Linnéenne de Paris, alors l'une des sociétés scientifiques les plus renommées ; mais il resta toujours loin des honneurs. Il aimait la science pour elle-même et mourut comme il avait vécu, aimé de ses compatriotes, à l'âge de soixante-douze ans, le 24 novembre 1846. L'herbier de B. Xatart fut donné par son fils au docteur Aimé Massot, de Perpignan, qui projetait une *Flore des Pyrénées-Orientales*, et qui avait souvent manifesté son intention de déposer ses collections botaniques au *Museum d'histoire naturelle* de Perpignan, dès la

publication de son livre. On espérait donc de conserver l'herbier de Xatart au centre studieux de ce département si bien exploré par le pharmacien de Prats-de-Molló et de voir un jour réunis à cette collection les nouveaux et importants matériaux recueillis par Aimé Massot. Mais une mort prématurée suspendit la publication de la *Flore*, et les plantes du docteur Massot ainsi que l'herbier de Xatart sortirent de Perpignan pour aller enrichir le cabinet de la Faculté de médecine de Montpellier.

PAUL OLIVER, *Barthélemy Xatart, notice biographique*, dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, t. XXXVIII.

**XATMAR (François)** appartenait à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il devint successivement commandeur des Templiers du Mas-Deu et de Bajoles, sous le règne de Jean I<sup>er</sup>. François Xatmar obtint de ce souverain la nouvelle expédition sur parchemin d'une lettre, dont l'original qui avait été brûlé accidentellement, faisait donation aux Templiers du Mas-Deu, d'une rente annuelle de 4000 sols barcelonais, à prendre sur les revenus royaux de Roussillon et de Cerdagne.

Archives des Pyr.-Or., B. 144, 158, 165.

**XATMAR (François)** fut élu abbé de Saint-Etienne de Banyoles (diocèse de Gérone), en 1461. Il adopta le parti de Jean II contre Louis XI, puis fut fait prisonnier à Perpignan, en 1473. L'abbé François Xatmar ne tarda pas à être mis en liberté, à la suite d'une convention intervenue entre messire de Bressieu, capitaine de la garde du duc de Calabre et les chevaliers Bernard Xatmar, Bernard Margarit et Pierre dez Bach. François Xatmar mourut en 1503. On trouve sa pierre tumulaire dans le monastère de Saint-Etienne de Banyoles. L'inscription qu'elle porte ne mentionne point la date de sa mort. On est en droit de conjecturer que le sarcophage fut construit du vivant de l'abbé François Xatmar. L'épithaphe est conçue en ces termes :

In presenti tumulo reverendi domini fratris Francisci de Xatmar abbatis istius  
Monasterii clauduntur ossa qui pro anime  
Sue salute duo quotannis dimisit anniversaria  
conventualia celebranda, unum  
Quide a quinq... hebdomada, alterum  
vero tali die qua ab hac luce migravit  
Videlicet                    mensis                    anni MD  
Cuius anima in pace requiescat. Amen.

Archives des Pyr.-Or., B. 294. — MONSALVATJE, *Los monasterios de la diocesis Gerundense*.

**XATMAR (Antich)**, mercader de Perpignan, maria sa fille Grâce, en 1536, avec François de Vilaseca.

Archives des Pyr.-Or., E. (Titres de famille), 820.

**XATMAR (François)** fut inscrit en 1539 sur la matricule des bourgeois honorés de Perpignan.

SALSAS, *La matricule des bourgeois honorés de Perpignan*, dans la *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*.

**XATMAR (Raphaël)**, damoiseau, occupa la châtellenie d'Elne, dont il se démit ensuite en faveur de François Baxas. Il avait épousé Isabelle Ballaro et de leur union étaient issus : Raymond, dont la notice suit, Antoine, Cécile, Mancia et Marie-Anne. Isabelle, épouse de Raphaël Xatmar, demanda à être inhumée après sa mort dans le caveau contigu à la chapelle de Notre-Dame des Délaissés, que la famille Girau possédait à l'église Saint-Jacques de Perpignan.

Archives des Pyr.-Or., B. 380, E. (Titres de famille), 820.

**XATMAR (Raymond)**, fils du précédent, obtint de Philippe IV, commission de capitaine du Castillet de Perpignan. Il figura en 1639, avec le titre de maître de camp, dans l'armée des nobles catalans que commandait Dalmace de Quéralt. Louis XIII mit ses biens sous le sequestre, et, le 16 juin 1643, en fit donation à Isidore de Pujolar, gentilhomme catalan. Raymond Xatmar qui était chevalier de la milice de Sainte-Marie de Calatrava mourut à Barcelone, au mois d'octobre 1662. Il avait contracté alliance avec Françoise de Corbère, qui ne lui donna qu'un seul fils, François, dont la notice suit.

Archives des Pyr.-Or., B. 388, 390, 394, E. (Titres de famille), 820.

**XATMAR (François)**, fils du précédent, prit parti pour l'Espagne et vit ses biens confisqués en faveur de Thérèse de Caramany y Junyent, veuve de Joseph de Caramany (voir ce nom), maréchal de camp sous Louis XIV. Les descendants de François Xatmar se fixèrent en Catalogne.

Archives des Pyr.-Or., E. (Titres de famille), 820.

**XAUPI (Michel)**, propriétaire du domaine de Jau, situé le long de la vallée de l'Agly, entre Cases-de-Pène et Estagel, testa le 1<sup>er</sup> juillet 1593. « Après avoir dicté ses dispositions pieuses, raconte M. le chanoine Torreilles, après avoir attribué cent livres à chacun de ses enfants, cinq garçons et quatre filles, Michel Xaupi confia pour dix ans l'usufruit de son bien à son frère Jean. Celui-ci établira les enfants avec les revenus du domaine, consacra le reliquat de son agrandissement, puis le remettra non à l'aîné mais au fils qu'il jugera le plus apte à assurer la stabilité de la fortune. Jean rêva-t-il mieux que cela ? Un acte nous le montre consacrant mille livres à l'embellissement du domaine, par la construction de deux cortals et d'une tour, et deux mille livres à l'instruction des deux garçons qu'il a choisis comme

héritiers éventuels. Mais les deux enfants mourront avant d'avoir fondé une famille, et celui-là seul, Montserrat, dont il a fait un négociant en peaux, deviendra un jour le propriétaire de Jau et l'héritier du nom ».

Abbé TORREILLES, *L'abbé Xaupi*, dans le *LII<sup>e</sup> Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*.

**XAUPI (Montserrat)**, négociant, « aurait déjà pris avant son décès, dit M. le chanoine Torreilles, le titre de baron de Jau ; toutefois, dans les actes qui se trouvent au dossier de la famille, celui-ci s'intitule simplement tantôt négociant, tantôt *pagès*. S'il y eut cependant une circonstance où il aurait dû se prévaloir de son titre nobiliaire, c'eût été lors de son mariage. Or, dans son contrat avec Anne Roig, fille d'un *pagès* de Pézilla, le 7 janvier 1629, Montserrat Xaupi se déclare simplement négociant. »

Abbé TORREILLES, *op. cit.*

**XAUPI (Joseph)**, fils aîné du précédent, « épousa en 1655, au dire de M. le chanoine Torreilles, une fille de *pagès*, mais cela ne l'empêcha pas de s'intituler baron et fils de baron dans son contrat de mariage. Joseph Xaupi n'attendit même pas cette circonstance pour faire valoir ses prétentions nobiliaires. Dès 1649, nous le voyons nommer un bayle à Jau... A cette époque, le baron de Jau habite Estagel ; mais en 1655, lors de son mariage, il est déjà fixé à Perpignan, où il exerce les fonctions de procureur au Conseil Souverain... En 1683, il restait à Joseph Xaupi et Paule Delaris, sa femme, cinq garçons : ... Antoine étudiait la philosophie et allait entrer dans les ordres ; il devait plus tard obtenir la cure d'Arles. Joseph et Mathias se destinaient au métier militaire ; le premier serait capitaine de dragons et chevalier de Saint-Louis ; le second, lieutenant du Royal-Roussillon. Jean, le plus jeune, deviendrait, faute de mieux, négociant. A ces quatre enfants, Joseph Xaupi ne laissa que des legs sans importance. Presque tout alla à l'aîné, François, docteur en médecine. »

Abbé TORREILLES, *op. cit.*

**XAUPI (François)**, fils aîné et héritier du précédent, embrassa la carrière de la médecine. En 1683, il manifesta l'intention d'épouser Catherine Maris, fille d'un droguiste de Perpignan. « Le projet de mariage de François Xaupi avec Catherine Maris ; narre M. le chanoine Torreilles, parut aux parents détruire les espérances de leur maison... Le père eut beau s'adresser au Conseil Souverain, obtenir un arrêt prohibant le mariage, le fils passa outre, prit avec lui son jeune frère Jean et s'en alla en Espagne

avec celle qu'il aimait. Il l'épousa clandestinement, dans les premiers mois de l'année 1683. Quelques jours après, François Xaupi était déshérité par son père, et par sa mère l'année suivante. Heureusement, la brouille ne dura pas longtemps. Dès le 9 avril 1685, Joseph Xaupi rend à son fils François l'héritage et son droit d'aînesse... Celui-ci est déjà à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, protomédic et bourgeois noble de Perpignan... Le futur baron de Jau ne sera plus, en 1704, lorsqu'il perdra son père, un simple roturier-propriétaire d'un domaine seigneurial, mais un bourgeois honoré de charges municipales... A sa mort survenue en 1724, François Xaupi, non seulement a conservé la fortune familiale mais l'a augmentée. De son mariage avec Catherine Maris, il lui restait quatre filles et trois fils. Sa fille aînée épousa un officier noble, George Richard de Villenouvelle, chevalier de Saint-Louis, commissaire provincial d'artillerie. La seconde, Paule, fut religieuse enseignante. Il laissa aux deux autres, Adrienne et Thérèse un logement et une pension. Des trois fils, l'un, Bonaventure, fut curé de Saint-Laurent-de-Cerdans; l'autre, Joseph, chanoine de la cathédrale, et le troisième, François, docteur en médecine. »

Abbé TORREILLES, *op. cit.*

**XAUPI (Joseph - Jean - François - Raymond)** naquit à Perpignan, le 16 mars 1688. Il fut tenu sur les fonts baptismaux de la cathédrale Saint-Jean, par l'Intendant du Roussillon, Raymond de Trobat, et par sa marraine la comtesse de Mosset, Raphaëlle de Cruilles et d'Aguilar. Entré de bonne heure dans les ordres, il étudia la théologie dans l'Université de Paris, où il reçut le doctorat de cette faculté. Le 11 avril 1705, alors qu'il n'était point encore oint de l'huile sainte de la prêtrise, il fut pourvu par le roi de la riche commende de Saint-André de Jau, abbaye cistercienne située sur le versant de la montagne de Mosset. Le jeune docteur en Sorbonne fut choisi par les autorités religieuses et civiles de la province, pour prononcer dans l'église cathédrale de Saint-Jean de Perpignan, l'*Oraison funèbre de Louis XIV*, à l'occasion du service qui fut célébré le 20 décembre 1715, pour le repos de l'âme de ce prince. Le 13 février 1716, il devint chanoine de la cathédrale d'Elne, et archidiacre du Vallespir, le 11 juillet 1724. Xaupi avait fixé à Paris sa résidence habituelle. Grâce à des talents naturels qu'activait un travail constant et opiniâtre, grâce aux ressources pécuniaires dont il disposait, l'abbé de Jau put consacrer ses loisirs à la culture des belles-lettres. Ses douces vertus, sa bienfaisance, la sûreté de son commerce, le rendirent cher à ses nombreux amis, surtout à M<sup>me</sup> Doublet de Bersan. C'est en tant que membre du cercle littéraire présidé par cette dame savante, qu'il collabora

aux *Nouvelles à la main*; cette publication a depuis donné naissance aux *Mémoires de Bachaumont*, en 30 volumes. Il fut aussi correspondant de l'Académie de Bordeaux. A ce titre, il édita dans cette ville, en 1751, une *Dissertation sur l'édifice de l'église primatiale de Saint-André de Bordeaux*, suivie d'une autre *Dissertation sur l'élection à l'archevêché de Bordeaux*, en 1529, de Gabriel de Gramont. Tout en se livrant aux études de la théologie et de la littérature, l'abbé Xaupi ne dédaignait pas, comme on le voit, les sciences archéologiques et paléographiques. Sa charge de commissaire à Paris des bourgeois honorés allait le lancer dans la voie des recherches sur l'histoire du Roussillon. Il prit à cœur son rôle de champion de la cause des citoyens immatriculés. S'étant rendu compte des conditions nécessaires à la défense de sa théorie, il s'adonna sans relâche à un travail pénible. Etude du droit féodal et de l'histoire du moyen âge, connaissance des auteurs de diverses nations qui ont écrit sur la noblesse, intelligence des langues espagnole et catalane, discussion des lois et usages de la principauté de Catalogne, vérification des titres originaux déposés dans les différentes archives de Barcelone, pour avoir des notions locales sur tous ces objets, Xaupi ne négligea aucun de ces auxiliaires indispensables pour donner à l'ouvrage qu'il préparait une valeur décisive. En 1763, parurent enfin à Paris les *Recherches historiques sur la noblesse des citoyens honorés de Perpignan et de Barcelone, connus sous le nom de citoyens honorés*, en 1 vol. in-12, par l'abbé Xaupi. On connaît la polémique suscitée par l'apparition de cet ouvrage. Fossa répondit aux *Recherches historiques*, en 1770, par ses *Observations historiques et critiques*. Presque nonagénaire, Xaupi, l'année 1776, réédita son œuvre, après l'avoir corrigée et augmentée. Cette seconde édition comporte trois volumes in-12. Après la réplique de Fossa dans le *Mémoire pour l'ordre des avocats de Perpignan*, le procès demeura encore en suspens treize années. Toutefois, les théories de Xaupi furent justifiées par un arrêt de Louis XVI, du mois de février 1789. La mort n'avait point permis à l'abbé de Jau, de jouir, en son vivant, du triomphe de sa cause. Xaupi devenu, depuis 1764, doyen de la faculté de théologie de Paris, était mort dans la capitale, le 7 décembre 1778, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Archives des Pyr.-Or., G. 1068, H. non classé. — HOFER, *Nouvelle biographie générale*. — Abbé TORREILLES, *L'abbé Xaupi*, dans le *LII<sup>e</sup> Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*.

**XAUPI (Bonaventure)**, frère du précédent, curé de Saint-Laurent-de-Cerdans, fut un prêtre d'une austérité de mœurs exemplaire. Il versa malheureusement dans le jansénisme, ou du moins fut

accusé de ce crime. Bonaventure Xaupi fut détenu dans les prisons de l'officialité du diocèse et exilé à Narbonne.

Abbé TORREILLES, *op. cit.*

**XAUPI (François)**, frère des deux précédents, suivit la carrière de la médecine, comme son père. Il est connu par le rapport qu'il fit sur les coquilles que l'on trouve au territoire de Nefiach. En mourant, François Xaupi ne laissa qu'une fille, Catherine, qui épousa, en 1741, M. de Canclaux.

Abbé TORREILLES, *op. cit.*

**XAUTO (Antoine)** fut nommé, le 12 mai 1642, par Raymond de Bas, à l'emploi de procureur fiscal des cours royales. Une ordonnance que Schomberg lieutenant et capitaine général en Catalogne, porta, en 1648, donna concession de rentes en faveur d'Antoine Xauto, procureur fiscal. Ce dernier assista à l'assemblée générale que la noblesse de Catalogne tint à Perpignan, le 1<sup>er</sup> mai 1659, dans le but de pro-

céder aux nominations des divers officiers de l'ordre. On voyait les armes d'Antoine Xauto avec une inscription de l'an 1663, à la chapelle de l'Assomption, dans l'église collégiale de la Réal, à Perpignan.

Archives des Pyr.-Or., B. 393, 394, 400. — XAUPI, *Recherches historiques sur la noblesse des citoyens honorés de Perpignan.*

**XIMENÈS (François)**, évêque d'Elne. Voir Eximenès.

**XIMENÈS (Michel)**, marchand de Perpignan, prit parti pour Jean 1<sup>er</sup>, roi d'Aragon, et vit ses biens confisqués par Louis XI, en 1476. Les terres qu'il possédait à Corneilla-del-Vercol furent octroyées à Jean Daillon, seigneur de Lude.

Archives des Pyr.-Or., B. 299, 303, 410, 414, 420.

**XIMENÈS (Augustin de)** était colonel de Royal-Roussillon-Infanterie et seigneur de Céret en 1724.

Archives des Pyr.-Or., G. 765.



**YMBERT (Raymond)**, maçon de Perpignan, fut nommé, le 24 septembre 1504, suppléant de Pierre Cifre, maître des travaux royaux en Roussillon. Celui-ci devait s'absenter de Perpignan pour diriger les constructions du château de Collioure.

Archives des Pyr.-Or., B. 416.

**YSERN (Bérenger)** était un juriste de Perpignan, que Pierre le Cérémonieux appela aux fonctions de juge du Patrimoine royal. Ce magistrat ayant donné sa démission, eut pour successeur Grimald d'Avelanet.

Archives des Pyr.-Or., B. 105, 110, 136.







**ZURITA (Jérôme)**, historien espagnol, né le 4 décembre 1512, à Saragosse, où il mourut, le 31 octobre 1580. D'une famille originaire d'Aragon, il fit de brillantes études à l'Université d'Alcala, où il eut pour professeur de latin et de grec le célèbre Nuñez de Guzman (*el Pinciano*). Son mérite, secondé par le crédit de son père, attira l'attention de Charles-Quint, qui le nomma en 1530 gentilhomme de sa chambre. Il était, depuis la mort de son beau-père, secrétaire de l'Inquisition à Madrid lorsqu'il fut remplacé par Ferdinand Valèdes (1547) et désigné à l'unanimité par les cortès d'Aragon pour remplir la charge d'historiographe (1548), qu'ils venaient de créer. Dès ce moment il se dévoua tout entier à l'accomplissement de cette grande tâche. Après avoir parcouru l'Aragon, il passa en Italie, en Sicile, et consulta soigneusement les archives, tant publiques que particulières, de ces deux pays (1550). A peine monté sur le trône, Philippe II le chargea de recueillir tous les papiers secrets qui ont formé depuis le célèbre dépôt de Simancas. En 1567, Zurita fut nommé secrétaire du cabinet, et deux ans après le cardinal Espinosa, alors président du saint-office, le chargea de recevoir de la bouche même du monarque la réponse à toutes les questions qui lui seraient soumises par l'Inquisition. Tout le reste de la vie de Zurita paraît avoir été consacré à la rédaction de ses *Annales*, qui ne l'occupèrent pas moins de trente ans. Il mourut à soixante-huit ans, dans le couvent des Hiéronymites de Santa-Engracia, où il s'était retiré depuis quelques années, et dont, quoique séculier, il suivait la règle. Il avait légué sa riche bibliothèque aux chartreux de la Maison-Dieu, près de Saragosse.

La plus grande partie des livres fut transportée à l'Escurial, en 1626. Zurita a encouru comme historien le reproche de prolixité, par le soin minutieux qu'il porta dans la partie de ses investigations relative aux premières et moins importantes périodes. Il n'est pas d'écrivain espagnol plus dégagé des préjugés de religion ou de parti. Il apporte dans l'examen des preuves historiques un calme impartial également éloigné d'une légèreté téméraire et d'une crédulité aveugle. On a de lui : *Anales de la corona de Aragon* ; Saragosse, 1562-79, 6 vol. in-fol. ; *ibid.*, 1585, 6 vol. in-fol., corrigée et augmentée par le fils de l'auteur ; *ibid.*, 1610-21, 7 vol. in-fol., avec un index très ample rédigé par les jésuites. Ces annales comprennent tous les temps écoulés depuis la ruine du califat de Cordoue jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique ; *Indices rerum ab Aragonix regibus gestarum ab initiis regni ad annum, 1410* ; *ibid.*, 1578, in-fol., la première partie contient un abrégé des *Annales*, la seconde l'histoire de la conquête de la Sicile par les Normands, dont il avait découvert le manuscrit ; *Progressos de la historia en el reyno de Aragon, 1512-1580* ; *ibid.*, 1580, in-fol., suite des *Annales* ; *Historia del rey D. Henrique III de Castilla*, ms. ; des *Notes grammaticales sur l'Itinéraire d'Antonin*, publiées dans l'édition de Schott, 1544, in-8°. Les nombreux et précieux renseignements pour l'histoire du Roussillon que contiennent les *Anales de la corona de Aragon* donnent à Zurita droit de cité dans le *Dictionnaire de biographies roussillonnaises*.

HÖFFER, *Nouvelle biographie générale*.

